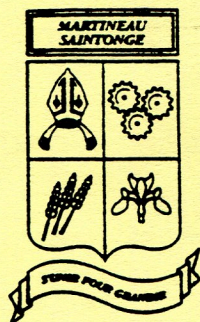


"Martinos", c'est la reproduction de la signature de Mathurin,
premier de notre lignée en Nouvelle-France,
telle qu'elle apparaît sur son acte de mariage enregistré à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 16 juillet 1690.



Le Martinos

JOURNAL DES FAMILLES MARTINEAU & ST-ONGE

Volume 9

Numéro 2

Décembre 1997

RENDEZ-VOUS À LA CABANE À SUCRE

SAMEDI LE 28 MARS 1998

(DÉTAILS À L'INTÉRIEUR)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Septembre 1997 - Août 1998

EXÉCUTIF

Président fondateur : Roger St-Onge #001
402 - 4250 Savard
Trois-Rivières Qc G8Y 2G6
tél. : (819) 372-1651

Présidente : Lucie St-Onge #012
2340, boul. St-Jean C.P. 39
St-Maurice Qc G0X 2X0
tél. : (819) 693-7133

Vice-président : Michel St-Onge #041
201 - 4445 Henri-Bourassa Ouest
Ville St-Laurent Qc H4L 5G5
tél. : (514) 336-0876

Secrétaire : Kathleen St-Onge #007
1271, avenue Tour-du-Lac
Lac-à-la-Tortue Qc G0X 1L0
tél. : (819) 533-5273

Trésorière : Lise Therrien Boisveert #008
1420, 13^e Avenue
Grand-Mère Qc G9T 2L9
tél. : (819) 538-5840

DIRECTEURS

Marie-Andrée St-Onge Bérubé #009
290, Grand Lac Long B.P. #2
St-Mathieu-du-Parc Qc G0X 1N0
tél. : (819) 532-2246

Laurette Martineau #272
1204, rue Charest
St-Agapit Qc G0S 1Z0
tél. : (418) 888-4221

Monique St-Onge Boucher #036
1600, Place de la Girardièrre
Trois-Rivières Qc G8Y 2C5
tél. : (819) 375-9482

Paul-André Martineau #244
3567, rue Juge Wilson
Laval Qc H7E 1X6
tél. : (514) 661-8185

François St-Onge #011
40, 3^e Avenue
Grand-Mère Qc G9T 2T3
tél. : (819) 533-4689

ÉQUIPE DU JOURNAL

Coordonnateur : Roger St-Onge
Mise en page : Lucie St-Onge
Événements familiaux : Michel St-Onge

RECHERCHES EN GÉNÉALOGIE

Michel St-Onge
Roger St-Onge

Envoyez toute correspondance relative au journal à l'adresse suivante :

Journal « Le Martinos »
a/s Roger St-Onge
402 - 4250 Savard
Trois-Rivières Qc G8Y 2G6

CARTES DE MEMBRE

Canada : \$15.00 Cdn/année
Etats-Unis : \$15.00 US/année
Autres pays : \$18.00 Cdn/année
Membre à vie : \$ 300.00 Cdn

Chèque payable à : Martineau-Saintonge Inc.

IMPRESSION

MODOC PHOTOCOPIES
TROIS-RIVIÈRES, QUÉBEC

Journal déjà publié : \$2.50/copie
Chèque payable à : Martineau-Saintonge inc.

SOMMAIRE

Sommaire	170
Mot de la présidente	171
Points d'information	172
Un peu d'histoire	173
Événements familiaux	175
Décès (cette chronique est reportée au prochain journal)	



NOUVEAUX MEMBRES

276 Lucienne Lafrenière
2204, Champlain
Shawinigan, (Québec)
G9N 2L4

278 Yvette Martineau Marois
1290, rue Principale
St-Agapit (Québec)
G0S 1Z0

277 Léonard Gélinas
1326, de la Victoire
Shawinigan (Québec)
G9N 4P9

279 Victor Martineau
207, rang St-Lazare Est
St-Apollinaire (Québec)
G0S 2E0

Les textes publiés dans *Le Martinos* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Le genre masculin est utilisé dans certains articles, sans discrimination pour le genre féminin, afin d'en alléger le texte.



MOT DE LA PRÉSIDENTE...

Bonjour à toutes et à tous !

En ce début de l'année 1998, je veux tout d'abord vous souhaiter une très belle et heureuse année, remplie de santé, de bonheur, de paix et d'harmonie.

Comme vous pouvez le constater, la page couverture ne présente pas de dessin d'enfant. Malheureusement, **aucun** dessin n'est parvenu jusqu'à mon domicile. Est-ce l'erreur du facteur ou est-ce un non intérêt pour cette participation ? Permettez moi de vous exprimer ma déception et de vous partager mon questionnement sur l'intérêt que vous portez au journal. Mille et une raisons vous ont empêché de participer ? Je peux vous comprendre. Je vous relance donc le défi pour la fête de Pâques. Vous pourrez me faire parvenir les dessins à mon adresse ou me les remettre lors de notre prochaine activité.

Ceci dit, j'aimerais vous inviter à cette prochaine activité, qui jusqu'à ce jour, a suscité votre intérêt.

Il y aura une de cabane à sucre le 28 mars prochain. Vous trouverez dans votre journal les coordonnées pour confirmer votre présence et le dépliant publicitaire de la cabane à sucre.

Nous vous guidons cette année dans la région de Pointe-du-Lac (près de Trois-Rivières). Cette cabane à sucre est de grande réputation et accueille, bien sûr, des québécois et québécoises ainsi que plusieurs touristes étrangers.

J'espère vous y rencontrer en grand nombre afin de partager avec vous des moments de retrouvailles à graver dans nos cœurs.

À bientôt,

Lucie St-Onge
Présidente 97-98

POINTS D'INFORMATION....

AVIS À TOUS LES INTERNAUTES

Nous sommes à compléter les données nécessaires à l'installation finale d'une page WEB sur le réseau INTERNET. Ainsi, nous avons pensé mentionner les noms de nos membres qui ont accès à l'Internet et possèdent une ADRESSE INTERNET pour la correspondance. Si vous êtes un de ceux-là et si vous êtes intéressé par le projet, vous êtes prié de donner votre nom et numéro de membre de l'association Martineau-Saintonge ainsi que votre E-MAIL à Yves St-Onge dont l'adresse Internet est : YSTONGE@NRCAN.GC.CA.

À METTRE À VOTRE AGENDA : SAMEDI 28 MARS 1998

CABANE À SUCRE « CHEZ DANY »

195, de la Sablière

Pointe-du-Lac (Québec)

Cette année nous allons à un endroit de grande réputation, très populaire et très achalandé. L'horaire de l'activité est de 10 h 30 à 16 h. Aussi, afin de vous éviter les désagréments d'une inscription de dernière minute, il vous est fortement suggéré de réserver vos places, **AU PLUS TARD LE 21 MARS 1998**, en téléphonant et en envoyant votre argent à une des personnes suivantes : Lise Therrien (819-538-5840), Laurette Martineau (418-888-4221), Michel St-Onge (514-336-0876) ou Roger St-Onge (819-372-1651).

Un dépliant publicitaire vous est annexé dans le journal. Au plaisir de vous y rencontrer...

UN PEU D'HISTOIRE...

L'ÉVÉNEMENT DE 1896

Recherche : Jacques Saintonge

Mort de Mme Taschereau

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de Mme Taschereau, épouse de l'hon. juge Taschereau de la Cour Suprême, arrivée avant-hier à Ottawa.

La défunte, autrefois Mlle Marie-Antoinette de Lotbinière Harwood, fille de l'hon. R.U. de Lotbinière Harwood, membre du Conseil Législatif et seigneur de Vaudreuil, épousa le juge Taschereau en 1857. Mme Taschereau était la sœur du lieut. col. de Lotbinière Harwood et en outre de son mari éploré, elle laisse une famille de cinq enfants, deux fils et trois filles.

Elle était la mère du révérend M. Taschereau, vicaire au faubourg St-Jean, de Mme L.H. Taché, de Montréal et de Mme Panet qui demeure aux Indes depuis un an.

Nous prions la famille d'accepter l'expression de nos plus vives sympathies.
(4 juin 1896)

Laurier victorieux

Le gouvernement Tupper est battu par la province de Québec où les trois ministres français qui nous représentent dans le conseil de la nation à Ottawa, ont été défaits aux poils.

Ce résultat est imprévu autant que regrettable, car c'est surtout sur la

catholique province de Québec que le gouvernement comptait pour compenser les pertes que sa politique d'intervention en faveur de la minorité manitobaine devait lui faire subir dans la province d'Ontario.

L'esprit de parti l'a emporté chez nous sur toutes les considérations d'intérêt national et religieux, et le fanatisme encouragé par nos divisions malheureuses qui lui permettent de lever la tête et de s'affirmer, va maintenant avoir ses coudées franches, car M. Laurier, nous le croyons sincèrement sera impuissant à enrayer son action.

Le chef de l'opposition sera soutenu à Ottawa par une majorité d'environ quarante voix.

La route qu'il aura à parcourir sera difficile et la tâche que lui impose l'électorat, est lourde.

Nous l'attendons à l'œuvre, et nous apprécierons sans préjugé et sans parti-pris tous les actes de son administration.

Nous serons plus en mesure de commenter demain les détails de la lutte qui vient de se terminer, lutte qui restera mémorable dans les annales de notre histoire politique.

Fasse le ciel que le résultat de l'élection qui vient de se terminer ne soit pas fatal au règlement de la question des écoles ; mais nous craignons fort que nos alliés protestants, qui ont risqué leur existence politique pour sauvegarder des droits qui nous sont chers - et qui sont

aujourd'hui chassés du pouvoir parce que nous leur avons faussé compagnie - refusent à l'avenir de combattre nos combats. L'avenir dira si nous avons raison. (24 juin 1896)

Sensation en ville - M. Cyrille Duquet, bijoutier, en difficultés financières

La nouvelle que la maison Cyrille Duquet est depuis quelque temps en difficultés financières a causé une grande sensation en ville. la maison Duquet, bijoutier, est certainement une des plus importantes de Québec dans tous les genres et jusqu'à ces derniers temps elle avait été des plus prospères.

Un de nos représentants est allé voir ce monsieur, qui a confirmé la nouvelle, ajoutant que les difficultés dans lesquelles il se trouve à présent sont le résultat d'une foule de choses parmi lesquelles la dureté des temps joue le principal rôle.

M. Duquet a suspendu ses paiements depuis quelques jours déjà. L'affaire s'arrangera probablement bientôt. (5 juin 1896)

Joli mariage

Joli mariage ce matin à la chapelle Ste-Famille de la Basilique entre M. Adjutor Rivard, avocat, de la société légale Casgrain, Lavery et Rivard, et mademoiselle Joséphine Hamel, fille de feu Ferdinand Hamel. La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend M. Faguy, curé de la Basilique. Témoin du marié, son père M. le notaire Rivard. Témoin de la mariée, son frère M. Edmond Hamel.

Les époux sont partis pour un voyage aux États-Unis. Nos meilleurs souhaits. (30 juin 1896)

Charlesbourg - Mélanges historiographiques

(1^{ère} partie de l'article)

On a dit et avec raison, que le dictionnaire généalogique des familles canadiennes de Mgr Tanguay est un ouvrage unique dans son genre.

Dans une sphère plus modeste on peut en dire autant de l'ouvrage publié sous le titre qui précède sur la paroisse de Charlesbourg par M. Joseph Trudelle de la bibliothèque du parlement de Québec. L'auteur n'est pas entré dans le domaine purement historique de Charlesbourg, travail déjà accompli par M. l'abbé Trudelle : son but a été de donner des détails généalogiques sur les premiers colons de la paroisse et sur leur descendance. Comme l'a dit excellemment le Dr Dionne, de la Société Royale, dans l'introduction de cet ouvrage : « cette paroisse a vu se détacher tour à tour des essaims nombreux de cultivateurs qui sont devenus des fondateurs des paroisses environnantes... Il y a là aussi tout un monde de prêtres, religieux, religieuses, législateurs, avocats, médecins, notaires qui ont laissé un nom dans l'histoire du pays.

Ce n'est pas le seul intérêt du livre de M. Trudelle ; au moyen des dénombrements, ou papier terrier de Charlesbourg, il a pu localiser les premières habitations des premiers colons en 1720 et donner les noms des occupants à cette époque, dans bien des cas aussi les noms des habitants qui s'y sont succédé, jusqu'aux propriétaires actuels ; c'est ainsi qu'il a pu doubler les noms de 17 habitants dont les terres, depuis 1700, ne sont pas sorties de leur famille, et ont toujours été occupées par des habitants du même nom. (2^e partie au prochain numéro)

Extrait de la revue l'Ancêtre de la Société de Généalogie de Québec, vol. 22 - no. 9 - Mai 1996.

ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX...

TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE À Mme Rita St-Onge Sauvé

par Roger St-Onge

Au cours du mois de juin 1997, votre Président-fondateur Roger St-Onge accompagné de son épouse Claire Caron ainsi que du Vice-président 1997 Michel St-Onge sont allés rencontrer M. Fernand Sauvé et son épouse à leur domicile de Terrebonne. Le but de ce voyage était de remercier M. Fernand Sauvé pour tout le travail *bénévole* fourni par son imprimerie à notre Association depuis la fondation en 1960. Ces remerciements se sont faits par la présentation à son épouse, Mme Rita St-Onge, d'une copie de la résolution votée par les membres du Conseil d'Administration, lui conférant le titre de « Membre-à-vie » de notre mouvement. Cette attestation était également accompagnée par la présentation du blason Martineau-Saintonge.

Il va sans dire que Mme Rita St-Onge ainsi que M. Fernand Sauvé ont grandement apprécié notre geste et désirent remercier bien sincèrement tous les membres du conseil d'administration pour cette marque d'appréciation.



De gauche à droite : le Vice-président Michel St-Onge, Mme Rita St-Onge Sauvé, M. Fernand Sauvé et le Président-fondateur Roger St-Onge

CATHERINE ST-ONGE

(Hommage de son époux à sa mémoire)

Dans ses dernières volontés, Catherine avait expressément demandé qu'on ne prononce pas d'homélie personnalisée à son endroit lors de ses funérailles. Ce dernier souhait respecté, je me dois toutefois de lui rendre ici aujourd'hui un dernier hommage ; j'espère qu'il ne lui sera alors pas trop difficile de me voir vous livrer certains de ses secrets.

D'emblée, il faut admettre que mon épouse était une femme exceptionnelle. C'était un heureux mélange de douceur, d'humilité, de simplicité, de générosité, de dévouement, de tendresse, de délicatesse, de prévenance, de sagesse, de ténacité, d'empathie, de diplomatie, de culture mais aussi d'élégance, d'avant-gardisme et de débrouillardise. Elle était pas dessus tout **attachante**. Après une telle énumération, on comprendra facilement qu'il m'est bien difficile de cerner chez-elle une qualité en particulier, tellement elle les assumait et les incarnait toutes. Je n'en retiendrai, pour les besoins de la cause, que les plus caractéristiques de sa personnalité.

Disons tout d'abord que Catherine était une vraie femme ; elle était **d'une élégance et d'une féminité peu commune**. D'un « chic » sans recherche, tout chez-elle était de bon goût, mais toujours sans exagération et sans ostentation. Bien qu'elle ait connu chez-elle l'aisance, elle fuyait l'opulence et tout ce qui aurait pu la mettre en évidence. Ainsi, contrairement à ma belle-mère qui les adorait, Catherine abhorrait souverainement les chapeaux et les fourrures ce qui ne l'empêchait pas d'aimer par contre les beaux accessoires : chaussures, bourses et gants. Elle n'en était pas moins admirée de tous. Dès les premiers moments où je l'ai moi-même connue, j'ai été frappé par sa grâce et son charme. Toujours agréablement maquillée, elle affichait un teint que beaucoup de femmes lui enviaient. Démontrant toujours beaucoup de classe en tout, elle avait su développer cette sorte de naturel et de grâce qui la caractérisaient si bien et que je n'étais d'ailleurs pas le seul à remarquer.

C'est ainsi que, dans la première année de notre mariage, il nous arrivait souvent de croiser sur la rue celui que tous les habitués de la taverne de mon beau-père appelait familièrement le Colonel Webb. Or celui-ci avait pris la malencontreuse habitude d'invariablement saluer mon épouse d'un retentissant « Hi Princess ! » qui avait fini à la longue par me taper sur les nerfs. Aussi, un bon jour, ne me suis-je pas surpris à lui répliquer sèchement « She is now my princess ! ». En effet, elle était devenue et est demeurée pour le restant de mes jours **ma petite princesse** à moi.

Catherine exerçait un ascendant naturel au sein des membres de sa parenté. Elle était de tous les événements et on la retrouvait toujours avec infiniment de plaisir et d'affection car elle **était véritablement femme de clan**. C'est d'ailleurs ce que j'ai voulu faire ressortir lors d'une des toutes premières rencontres de l'**Association des Martineau-Saintonge**, où j'avais lancé en boutade : « **Je suis le prince consort, celui qui accompagne Catherine St-Onge !** », car la personne importante, c'était elle. Catherine adorait sa parenté sachant toujours avoir un bon mot et rappeler de bons souvenirs à chacun. Elle adorait ses frères et sa sœur et était toujours tellement heureuse de les recevoir. Je pense que suite au décès de sa mère, elle s'était donné comme vocation de la remplacer auprès d'eux et ils savaient bien le lui rendre. Elle était **prévenante** et n'attendait jamais qu'on la sollicite ; elle prenait toujours les devants. Elle était on ne peut plus **recevante** et aimait la compagnie des gens ; il devenait cependant difficile de le lui rendre car elle craignait toujours tellement de déranger les autres.

Catherine était **féministe** dans le bon sens du mot, favorisant avant tout l'égalité entre homme et femme. C'est ainsi que, dans les années 50, ne comprenant pas bien pourquoi un homme devait se couvrir à l'église alors qu'une femme devait porter chapeau, elle s'est présentée tête nue à la messe du dimanche à la paroisse Christ-Roi. Mal lui en prit car, le prédicateur, du haut de la chaire commença sa prêche en faisant remarquer qu'il y avait dans l'église une femme non coiffée et qu'elle devait se couvrir ou quitter. Fidèle à ses convictions, elle quitta les lieux.

Elle était aussi **avant-gardiste** à plus d'un autre point de vue. Ainsi, combien de fois ne m'a-t-elle raconté à quel point elle avait trouvé difficile d'avoir à attendre que les hommes, selon les convenances de l'époque, aient à faire les premiers pas ; déjà, quant à elle, il n'y avait pas de problème à laisser savoir à qui de droit, et à moi-même en particulier, ses bons sentiments. Catherine avait aussi des idées bien définies sur plus d'un sujet de l'heure : **avortement, euthanasie, fréquentations avant mariage, travail de la femme, politique, alimentation, au-delà et vie après la vie**, etc... Elle se montrait **innovatrice** à plus d'un point de vue, à preuve sa décision de ne pas avoir de chant à ses funérailles en a certainement surpris plus d'un. Cependant, les commentaires reçus m'ont démontré qu'elle avait vu juste. Plusieurs m'ont en effet souligné à quel point ils avaient apprécié la sérénité et le recueillement de la cérémonie et je pense que c'est une formule appelée à se développer car certains m'ont affirmé que c'était ainsi qu'ils entrevoyaient et souhaitaient leurs propres funérailles.

Catherine était aussi **femme de culture**. Elle lisait beaucoup et se tenait au courant de tout ; elle se questionnait constamment et cherchait la vérité en tout. Elle s'intéressait autant à la politique qu'à la science, la mode, la couture, la cuisine, les voyages, le bridge (qui était devenu sa passion), etc... Elle pouvait avec beaucoup d'aplomb discourir sur plus d'un sujet. Le dictionnaire constamment à ses côtés, elle y référait à tout instant vérifiant l'exactitude de ses connaissances, et ce, en français comme en anglais où elle se débrouillait d'ailleurs fort bien. ayant fait, comme l'on sait, ses études terminales au Collège pour jeunes filles de Kingston (Ontario).

Catherine adorait la politique, et ce, depuis sa toute petite enfance. À ce sujet, elle m'a maintes fois raconté combien elle aimait aller s'asseoir sur le bord de la bande de trottoir près du Collège Sacré-Cœur à St-Marc de Shawinigan pour entendre débattre des politiciens. Elle adorait tous les débats politiques et de quelque tribune et de quelque parti que ce soit ; la politique l'intéressait au plus haut point et enrichissait sa pensée personnelle. Comme en toute chose, cependant, elle demeurait très discrète à ce sujet.

Humble, simple et effacée presque à l'extrême, elle cherchait trop souvent, à mon avis, à passer inaperçue ; toujours la dernière à s'avancer ou à être servie. Une anecdote à ce propos, où lors de notre voyage de noces à Miami en 1962, nous nous sommes présentés pour le spectacle des dauphins de dix heures au célèbre Seaquarium. Sa première réaction fut de me dire : Il y a trop de monde, attendons au prochain spectacle ». Revenus une heure plus tard, je l'invite à prendre place alors qu'elle me fait remarquer : « C'est un peu gênant, il n'y a pas encore beaucoup de monde, on devrait attendre encore un peu ». Le temps de prononcer ces mots, tous les sièges étaient déjà remplis et nous avons donc finalement dû attendre le troisième spectacle. Il en a toujours pas la suite été ainsi en toute circonstance.

Douée d'empathie et de diplomatie, manifestant beaucoup d'entregent, Catherine était **attachante** et d'une grande **sagacité**. Elle était aimée et recherchée de tous. On la sentait épanouie et bien avec elle-même et on était naturellement porté à se confier à elle. On recherchait sa compagnie et mieux on la connaissait, plus on la voulait comme confidente. Après avoir appris sa terrible maladie, une amie lui écrivait :

« Je repense à notre conversation, j'en suis consternée, pourquoi toi ? Je reconnais ta grandeur d'âme d'avoir hésité à me téléphoner pour me confier ton terrible secret pour ne pas réveiller ma propre peine...

Je t'aime beaucoup, tu as toujours été l'amie idéale ; tu m'as souvent aidée et bien conseillée, même parfois sans t'en rendre compte, mais moi, je puisais à ta sagesse selon mon besoin. »

Il était presque impossible de ne pas s'améliorer au contact de Catherine tant ses qualités se transposaient comme par osmose chez tous ceux qui la côtoyaient. Je lui ai personnellement

souvent exprimé combien j'avais grandi à ses côtés et à quel point elle m'avait aidé à devenir meilleur. J'ose espérer que, d'où elle est, elle saura continuer son œuvre.

Catherine, c'était la **bonté même** - il suffit d'ailleurs de regarder sa photo pour le lire dans ses yeux - elle était d'une **délicatesse** et d'une **prévenance** à nul autre pareil. Sa prodigieuse **générosité**, qui allait très souvent jusqu'à la prodigalité, elle le tenait sans doute de son père dont tous se rappellent le grand cœur. Elle a d'ailleurs toujours eu pour ce dernier une dévotion et un attachement profonds. Sensible au mieux être des autres et sympathisant à leurs peines, elle avait un don pour savoir se rapprocher des gens, pour atténuer leurs chagrins et leur apporter réconfort. Elle me répétait sans cesse : « **Le Bon Dieu, c'est mon prochain** ». À maintes reprises j'ai dû l'inciter à se réfréner car elle se serait tout simplement épuisée auprès des autres et surtout des pauvres et des gens âgés. Elle avait appris qu'il valait mieux : **consoler que d'être consolée, comprendre que d'être comprise, aimer que d'être aimée et que c'est en donnant qu'on reçoit et en s'oubliant qu'on trouve.**

Elle se montrait **dévouée**, parfois même à son propre détriment. C'est ainsi qu'elle m'a généreusement prodigué ses bons soins lors de mes trois récentes hospitalisations ainsi que lors de mon séjour en radiothérapie à Québec en janvier et février 1996. Je lui avais alors dit qu'elle avait été à cette occasion un ange pour moi. Plus récemment, en avril dernier, alors qu'elle manifestait déjà les premiers symptômes de sa maladie, elle tenait à se lever la nuit pour renouveler mes pansements. Toute faite de **renoncement**, alors qu'elle était à l'unité des soins palliatifs, et donc en phase terminale, elle se demandait encore si elle **ne prenait pas la place de quelqu'un de plus malade qu'elle et ne voulait surtout pas occuper trop longtemps la place d'un autre.**

Catherine, c'était la **douceur** et la **tendresse** même. Il faut savoir l'attachement profond et toutes les prévenances qu'elle manifestait envers toute sa famille immédiate et à ses deux petites filles en particulier. J'en ai aussi pour preuve toutes les marques d'attachement et d'affection qu'elle m'a manifestées jusqu'au tout dernier instant de son hospitalisation et donc de sa vie. Devenue incapable de parler et de se bouger par elle-même, je parvenais malgré tout, à sa demande, à l'asseoir sur le bord de son lit ; elle s'appuyait alors la tête sur mon épaule pendant de longues périodes et c'est toujours avec difficulté que je parvenais hélas à lui faire comprendre qu'elle devait à nouveau s'étendre afin de ménager ses énergies.

Catherine était extrêmement **structurée** dans tout ce qu'elle faisait. Très habile de ses mains et douée d'une incroyable **ingéniosité**, elle réussissait à faire de tout avec un rien. Tout chez-elle était à l'ordre et la **propreté**, sa hantise. Jamais, rien n'était laissé au hasard et son agenda tenu à jour quotidiennement la prévenait de toute impasse. Elle y consignait tous les événements et anniversaires de ceux qui avaient un jour croisé son chemin. Et elle se faisait toujours un plaisir de leur souligner un événement de leur vie par un bon mot ou un appel téléphonique. Je suis surpris, encore aujourd'hui, de trouver ici et là dans ses documents, des dates d'anniversaires et d'événements dont je n'ai moi-même pas de souvenance. Elle connaissait par cœur les noms,

l'ordre de séniorité et souvent même les dates de naissance de la plupart des enfants de ses cousin(e)s et amies, ainsi que les dates des décès, de mariages, graduations et autres événements concernant la plupart d'entre eux.

Le sens de la **mesure en tout** était une des caractéristiques de Catherine, jamais elle ne faisait d'excès ; tout chez-elle était mesuré. De ce point de vue, cependant, Catherine était aussi un monde de contraste ; à la fois **mesure (pour elle-même) et démesure (pour les autres)**. C'est qu'en fait le cœur était trop grand pour le corps qui l'abritait. C'est ainsi qu'elle aimait recevoir mais acceptait difficilement d'être reçue ; qu'elle demeurait toujours à l'écoute des autres mais se livrait rarement à quelques amies seulement ; qu'elle offrait et donnait toujours son aide, mais consentait difficilement à recevoir celle des autres pour ne pas leur imposer un surplus de travail. Jamais elle ne dépréciait personne leur donnant toujours le bénéfice du doute. J'oserais même dire et je réalise aujourd'hui que ce qui au premier abord pouvait parfois m'agacer ou m'apparaître chez-elle comme un défaut n'était dû au fait que je n'avais pas encore atteint au même niveau de renoncement et de perfection qu'elle.

Catherine était **frugale** mais s'alimentait toujours de façon presque parfaite, observant à la lettre les recommandations du guide canadien sur l'alimentation. Comment comprendre alors la maladie qui l'a terrassée. **Femme de caractère, Catherine était tenace et déterminée**, ainsi, quoique n'ayant à toute fin pratique aucune expérience en cuisine au début de notre mariage, elle était rapidement devenue réel cordon bleu. La même chose s'applique aussi à la couture où elle excellait. Que dire du bridge où elle était passée maître bien que n'ayant jamais joué aux cartes auparavant.

Il n'est de secret pour personne que Catherine avait une dévotion particulière pour les défunts. Ce que beaucoup ne savent toutefois pas, c'est qu'elle avait un **don pour l'au-delà**. En effet, lorsqu'elle avait besoin de quelque chose, elle contactait ses défunts mais demeurait toujours d'une discrétion absolue à ce sujet, même avec moi, et comme tous les vrais **médiums** - puisqu'il faut l'appeler ainsi - elle ne se faisait jamais gloire de ce don. Voici quelques exemples éloquentes pour illustrer cela. Ainsi, un beau jour de 1980, alors que nous habitions toujours la vieille capitale et que **Tante Rose** (la sœur de sa mère) demeurait pour sa part dans la ville de Grand-Mère, elle me dit un matin : « **tante Rose est morte !** » Je lui ai aussitôt demandé : « Comment le sais-tu ? » elle me répondit : « **Elle est venue me le dire cette nuit !** » Plus tard, ce matin-là nous avons reçu par téléphone la mauvaise nouvelle. Ayant appris sa terrible maladie, sa cousine Aurore lui fait parvenir une photo de celle qu'on appelle **cousine Bernadette** (morte comme on sait en odeur de sainteté) espérant que celle-ci pourrait venir la guérir. Catherine plaça pendant une dizaine de jours la dite photo sur son estomac malade pour finalement m'avouer un jour qu'elle ne parvenait pas à entrer en contact avec cousine Bernadette - « **Je ne trouve pas Bernadette parmi mes morts** » me dit-elle, « **C'est donc qu'elle ne veut pas me guérir** ». Et elle cessa sur le champ de recourir à sa photo. Environ deux mois avant de tomber malade, elle me dit encore au réveil : « **Je suis allée au ciel cette nuit ; si tu savais comme c'est beau et calme, les gens se parlent et semblent très heureux dans un atmosphère de détente où il y a beaucoup de lumière. Il y en avait cependant un qui était comme dans**

une petite armoire d'où il pouvait sortir mais ne pouvait communiquer avec les autres » et elle ajouta aussitôt : « **C'est quelqu'un (de décédé) que tu connais** ». En deux ou trois occasions lors du déjeuner, par des questions détournées, j'ai essayé d'en savoir un peu plus, mais d'une discrétion absolue, elle m'a alors dit : « **Ne me demande pas de te dire qui, je ne peux te le dire !** » Cette dévotion de Catherine pour ses défunts m'a autant amené à me rapprocher moi-même de mes propres défunts qu'elle m'a aidé à apprivoiser la mort.

L'âge avait donné à Catherine un attrait encore plus grand et je la trouvais personnellement de plus en plus belle ce dont je doit avouer avoir été très fier. Avec le temps, ses traits s'étaient affinés et ses beaux cheveux gris lui donnaient cet air digne qui la caractérisait si bien. Son calme et sa pondération la rendaient encore plus troublante. Elle avait toujours ce teint et cette fraîcheur naturelle. Depuis les tout débuts de notre union, jamais en trente-cinq années de mariage, je l'ai vu se négliger à quelque point de vue que ce soit. Jusqu'à la toute dernière minute, d'ailleurs, il en a été de même. Ainsi, deux semaines avant son décès, il était surprenant de la voir encore faire sa toilette et se donner ses soins de beauté comme si elle n'envisageait pas la mort.

Il y aurait encore tellement à dire et à écrire sur ma chère et belle Catherine, mais je pense vous en avoir livré l'essentiel. En tout cas, j'ai essayé de vous la présenter telle que je l'ai intimement connue et telle qu'elle fut, j'en suis certains, pour tous ceux qui l'ont côtoyée de près. Si j'ai tenu à vous livrer certains côtés plus intimes de Catherine, c'est qu'ils me sont apparus essentiels pour bien vous rappeler ou vous faire connaître cette perle rare qu'elle fut pour moi et pour tous les autres. À tous ceux qui auront bien voulu reconnaître en elle cette femme exceptionnelle, je vous dirai que c'est parce que, tout comme moi, vous l'aurez vue **avec les yeux du cœur**.

Catherine était en somme une femme extraordinaire aussi bien qu'une sainte femme et, Dieu merci, j'ai le bonheur de pouvoir dire qu'elle a été la mienne !

Résumé et adaptation d'un texte à mes deux petites filles Julie et Anne-Marie afin qu'elles n'oublient jamais la grand-mère exceptionnelle que trop tôt hélas Dieu a rappelé à Lui et soustrait à leur affection !

RAPPEL AU SOUVENIR...

Mme Marguerite St-Onge Rivard désire vous rappeler le 5^e anniversaire de décès de sa mère, Mme Marie-Rose Matteau St-Onge, survenu le 15 février 1993 à Grand-Mère, à l'âge de 87 ans. Elle était l'épouse de feu Adem St-Onge.

**POUR TOUT GENRE D'IMPRESSION
VOYEZ UN EXPERT**

SAUVÉ ET FILS LTÉE

1489, rue Dufresne, Montréal, Qc H2K 3J4

tél. : (514) 522-1812 / 522-4812

télécopieur : (514) 526-7369

Sauvé et Fils Ltée est notre imprimeur commanditaire (dont l'épouse est membre de l'association des Martineau - Saintonge) et que nous vous recommandons depuis longtemps pour tout vos besoins d'impression. Grâce à la précieuse collaboration volontaire de Fernand ou de son fils Marcel, nous pouvons bénéficier d'un service gratuit d'impression pour les billets, cartes de membre, règlements de l'association, etc. N'hésitez donc pas à appeler M. Fernand Sauvé ou son fils Marcel pour obtenir un estimé gratuit et réaliser ainsi un projet depuis longtemps caressé. Ce sera votre façon de remercier notre précieux commanditaire.

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadiennes
contrat no. : 94676
Bulletin de l'Association des
Familles-Souches québécoises Inc.
Case postale 6700, SILLERY (Québec)
Canada G1T 2W2

Port de retour garanti

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque Nationale du Canada ISSN 1192-2443
Bibliothèque Nationale du Québec